

Découvrir ce qui est nôtre ! : écrivains et lecteurs

Autor(en): **Landry, C. F.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **74 (1947)**

Heft 2

PDF erstellt am: **05.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-226283>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Découvrir ce qui est nôtre !

Écrivains et lecteurs

par C. F. Landry

A quoi tiennent les choses !

Le Vaudois est ingrat. Il faut le dire et le lui dire, et souhaiter que cela lui passe. Le Vaudois est comme les mites : il vit au plus gras de la laine, et encore, toujours comme les mites, il veut du sucré, pour mordre à la laine.

Des gens comme le Doyen Bridel, qu'ont-ils fait, et que n'ont-ils pas fait pour ce pays ? Qui parle du Doyen Bridel ? hors une poignée de lettrés un peu biscornus, des curieux, quoi ! Je sais bien que le Doyen Bridel, s'est mis dans un mauvais cas, ou ce qui nous paraît tel. Il a comme on le dirait de nos jours « collaboré ». Il a été le délégué des gens de Château-d'Oex qui voulaient à toute force et à tout prix redevenir Bernois. Que voulez-vous, c'était leur goût, à ces gens-là, leur goût et leur idée : ils ont pleuré le jour qu'ils ont appris qu'ils étaient Vaudois.

Aussi bien donc, ils ont délégué le Doyen Bridel pour expliquer à Qui-de-droit leur goût et leur idée d'être à nouveau Bernois. Et quand ça n'a pas marché, voilà mon Doyen Bridel qui a perdu la face, de tous côtés. Ce n'était cependant pas une raison suffisante pour oublier cet homme qui avait pris tant de peine à recueillir tout ce qui se pouvait recueillir sur le pays, son histoire, ses coutumes.

Et puis, Juste Olivier ? Qui, dans les écoles, pourrait situer cet homme, ne fût-ce qu'approximativement ? Qui en réciterait cent vers ? Qui cent lignes ? Et cependant, quel travailleur, et pas d'histoires politiques, celui-là. Alors ?

Et Louis Favrat ? Cent mille Lausannois vont au Jorat. Combien on lu *L'Année de misère* ? On traverse la place du Tunnel.

Qui connaît la protestation de Favrat, parce qu'on lui avait vendu de mauvais fagots ?

Et Budry ? Vous ouvrez ce *Hardi chez les Vaudois* qui, n'en déplaît aux ramuziens, est peut-être bien d'entre les plus grandes choses écrites dans ce pays. Et dans quel langage qui n'a besoin ni d'explications ni d'excuses, et qui sent bon le vent dur d'ici, l'amer et chaud fumier, la pomme tombée, qui a vu la paysannerie à l'ouvrage autre part que dans un cabinet d'écrivain, qui a vu ce pays ribotteur, ripailleux, violent et rigolard.

Quand donc refera-t-on connaissance avec les écrits de ce pays, pas les « inventions d'esthètes », les témoignages directs et vrais. Tenez, je ne puis m'empêcher de vous citer, ne fût-ce que dix lignes, et allez un peu me dire de qui c'est et à quoi ça ressemble, et si cela ne vous fait pas chaud dans le cœur :

Rien ne plaît au bon Dieu davantage qu'une ville bien arrangée, pleine de prudes personnes, qui font la juste part à chaque chose, le fricot, le lit, les affaires, le chant, la danse, la pêche, le conseil, l'aumône, les censes, la messe, le tir, l'exercice militaire et tout,

bien garnie de toute espèce de chrétiens, clercs et autres gens de grand tirant ou de petit poids, sires, donzels, patrons, banquiers, curés, moines et filles de Dieu, ouvriers, tâcherons, couratiers de besognes de porte en porte, préposés, ménagères, mères à marmaille, vieilles gens retirés des affaires,

et bien truffées de fanfans barbouillés d'alphabet et de gelée, jouottant parmi les chiens et les matous, aux chevaliers, aux

mâtres, au frère prédicant, aux chasseurs d'oiseaux, aux billes, aux œufs, à pique au cul ma lune, au surrexit,

barbotant dans les roseaux, rebedoulant dans l'herbe des tertasses, épiant aux terriers, jetant la ligne au débarcadère...

Cela s'est écrit ici, comme tant d'autres belles choses, et qui disent le terroir.

Je formule ce souhait : de pouvoir contribuer à vous faire un peu découvrir ce qui est vôtre, et que vous laissez perdre, comme des trop riches que vous êtes.

Avec l'auteur du

“Commissaire Potterat”

Benjamin Vallotton n'est plus, pour nous, qu'un oiseau de passage...

Il nous arrive, de temps à autre, de Sanary (Var) ou du Dauphiné. Il poursuit son apostolat social, quelque part, dans le vaste monde, c'est l'essentiel.

Car l'auteur du *Commissaire Potterat* n'a rien de l'esthète. Il se consacre à la vie humaine. Son œuvre en est l'expression vivante engagée. C'est consolant à une époque où l'on cérébralise tout...

Nous le joignons à la Clef en Bourg, où il niche. Nous tenions à lui apporter les salutations du *Nouveau Conteur*...

— Je suis venu à Lausanne pour une réunion de volée des... 1877, nous apprend-il...

— Et notre ville vous apparaît-elle bien changée depuis le bon vieux temps du Commissaire Potterat ?

— Certes, car ce fut un de mes premiers livres écrit en Alsace.

— En Alsace ?

— Rien ne vaut le dépaysement pour écrire et faire naître en vous cette nostalgie inspiratrice du pays que l'on a quitté. Dans le Dauphiné, j'évoque le canton de Vaud.

— ... et dans le canton de Vaud...

— Le Dauphiné !

— La grande loi des contrastes !

— C'est bien à vous d'avoir ressuscité ce vieux *Conteur* et surtout de tendre à l'actualiser. L'esprit n'est pas mort, il renaît.

« Tenez, lors d'un de mes passages, j'assistai à l'avenue du Théâtre à une leçon de circula-

tion. Un petit vieux traversait au galop la rue, accueilli de l'autre côté par un contemporain...

» — Vois-tu, mon vieux, lui disait-il, tu auras toujours l'air du temps de la « Brouette » !

» Et n'oubliez pas que j'ai connu l'époque où la bicyclette s'appelait Kangourou. Il fallait s'appuyer contre un réverbère pour grimper dessus...

» Il y avait, en ce temps, un Anglais qu'on avait surnommé le fou. Il était universellement connu. Il faisait 14 km. à la descente, car à la montée il fallait pousser la machine...

» Eh bien ! sur son passage on entendait couramment dire :

» — Il se cassera la gueule, c'est inévitable !

» Aujourd'hui, le Vaudois ne s'étonne plus que l'on atteigne des vitesses de 1000 km. à l'heure. »

— A propos, avez-vous une œuvre nouvelle sur le chantier ?

— Oui, elle paraîtra en octobre.

— Le titre ?

— *Des choses merveilleuses commencent...* C'est l'histoire pathétique et vécue d'un réclusionnaire tombé si bas qu'on le considérait comme le « restant de la colère de Dieu »...

» Il lui arriva, un jour, le jour où il avait décidé sa mort pour la nuit suivante, qu'un aumônier vint dans sa cellule et... »

N'en disons pas davantage...

Et nous quittons M. Benjamin Vallotton avec l'assurance qu'il n'oublierait pas le *Nouveau Conteur*. Nous en sommes enchantés.